3e Année. — N° 13 5 Juillet 1897

Le PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès spirite » sont ouverts tous les jours, de 9 heures à midi et de 1 h. 1/2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Avis

Nous considérons comme un impérieux devoir de rappeler à nos lecteurs et amis *la caisse de secours* que nous avons ouverte au bureau du journal, rue Oberkampf, 1, pour venir en aide aux spirites malheureux qui réclament notre assistance. Hélas ! il y a beaucoup de misères à soulager, et nos ressources s'épuisent. Nous serons donc reconnaissants à ceux de nos frères et sœurs en croyance qui voudront bien nous envoyer leur obole. Leurs noms seront publiés dans le journal, avec indication des sommes qu'ils nous auront fait parvenir.

Nous faisons le plus pressant appel à leur charité.

Au point de vue de la diffusion du spiritisme, nous prions ceux de nos amis auxquels le *Progrès spirite* est servi d'office, de vouloir bien faire connaître notre journal, de nous aider dans notre œuvre de propagande, soit en recueillant quelques abonnements au journal, soit en engageant ceux qui le peuvent à acheter les œuvres du maître Allan Kardec.

Notre double appel a pour but de soulager aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. Nous avons donc le ferme espoir qu'il sera entendu de tous.

La Rédaction.

LE SPIRITISME PHILOSOPHIQUE ET MORAL

Causerie faite a la séance de la Fédération spirite universelle du 6 juin 1897

(Suite) (*)

Les Esprits se manifestent-ils pour nous distraire ou se distraire ? Fou qui pourrait le croire. Il y a là toute une révolution scientifique et morale à étudier, ainsi qu'Allan Kardec l'a si parfaitement compris et indiqué. Les Esprits viennent nous divulguer des lois mystérieuses destinées à réformer nos sciences, notre éducation, notre entendement ; ils viennent nous dire comment nous devons vivre, quel sort nous attend après la tombe, quelle responsabilité est la nôtre, quelles vertus nous devons acquérir, quels défauts nous devons éviter pour nous mettre en harmonie avec la loi des mondes supérieurs. Ils préparent et accélèrent tous nos progrès, afin que notre globe monte enfin d'un degré sur l'échelle des mondes. Si les Esprits ne venaient rien nous dire de tout cela, ils ne seraient que de vulgaires prestidigitateurs et je ne verrais, pour ma part, aucune utilité à les évoquer. J'aurais même peur, si je n'avais la certitude qu'ils poursuivent un but moral, de me mettre en leur présence, de soulever les voiles de la tombe sans recueillement et sans piété. O fantômes de nos morts, âmes qui avez subi les épreuves de ce monde, vous venez nous aider à supporter les nôtres, jusqu'au jour où nous nous réunirons à vous dans l'immortalité. Toute autre doctrine nous paraît fausse et équivaut, pour nous, à une profanation.

Mais certains, je le répète, s'en tiennent au phénomène en lui-même. Ils vont au théâtre, un soir, et, le lendemain, ils assistent à une séance de spiritisme. Cela varie les plaisirs. « Les Esprits, l'avenir de l'âme, Dieu, chimères que tout cela, disent-ils. »

Et ils ajoutent :

« Ce qu'on trouve dans les séances spirites, c'est la constatation que certains êtres, appelés *médiums*, ont le pouvoir de se dédoubler, d'extérioriser leur force psychique, de produire par un simple jeu de leur nature, sous des conditions spéciales, les phénomènes de lévitation, d'apparition, de matérialisation même. A quoi bon l'in-

(*) Voir notre numéro du 20 juin.

tervention d'êtres invisibles dans la production de phénomènes dus à une action psychique dont la nature humaine est parfaitement susceptible ? »

Et certains savants déclarent de leur côté :

« Tout le mécanisme producteur de ces faits extraordinaires est dans l'homme, l'homme, être de chair promis à la mort. Ne nous occupons pas de savoir s'il doit se survivre par son âme et si cette âme doit être appelée à revivre ici-bas ou ailleurs. La vie future est un domaine fermé à la science. C'est déjà beaucoup que nous reconnaissions comme fondés les récits de faits dont nous avons si longtemps contesté l'existence ! »

N'est-ce pas à peu près ce langage que nous tiennent, en général, les savants qui s'occupent des phénomènes du spiritisme ? Sauf quelques exceptions d'autant plus précieuses qu'elles émanent, pour la plupart, des savants les plus autorisés, n'est-ce pas ainsi qu'ils traitent le spiritisme, s'arrêtant à la surface des choses au lieu d'essayer d'en pénétrer le fond ? Et, cependant, c'est de vérité philosophique que notre siècle a besoin. C'est parce qu'il n'a plus d'idéal au-dessus de la cote de la Bourse, des transactions commerciales et des occupations matérielles, que l'homme se meurt moralement, qu'il étouffe en lui la voix de la conscience, n'ayant plus d'attrait que pour les affaires et pour le plaisir.

Si, donc, vous vous bornez à la constatation du phénomène spirite, et surtout si vous l'attribuez à une extériorisation pure et simple de la force psychique du médium, sans intervention d'Esprits désincarnés, alors vous n'avez rien résolu du problème de la vie et de la mort, vous n'avez pas fait faire un pas à l'âme humaine dans la voie de ses futures destinées.

Nous croyons, nous, que pour faire produire au spiritisme tous ses fruits, il faut non seulement étudier les nombreux faits qui sont à sa base, mais encore et surtout étudier sa philosophie et sa morale, avec le désir sincère de s'éclairer, de s'améliorer. C'est dans ces conditions que l'on peut espérer beaucoup de nos rapports avec le monde invisible. Les recherches sèches et froides, dans lesquelles la conscience et le cœur ne sont pour rien, n'ont généralement que peu de succès et tournent, le plus souvent, à la confusion de ceux qui les font.

J'irai même plus loin. Si vous voulez, dans une séance de spiritisme, obtenir de bons résultats, il est certain que vous devez inviter les assistants au recueillement et fixer l'attention générale par une prière, ou une évocation, ou la lecture d'une belle méditation spirite. En agissant ainsi, vous préparez mieux votre terrain, l'expérience nous le prouve, vous unissez toutes les pensées, dans un but commun, vous facilitez la tâche des Esprits qui doivent venir vous instruire et qui viendront d'autant mieux que vous vous serez mis à l'unisson de leurs pensées et de leurs désirs. Vous voyez donc que, même au point de vue de l'obtention des phénomènes, vous aurez mêlé, dans une certaine mesure, la philosophie et la morale à la science. Et il est impossible qu'il en soit autrement.

Vous devez aussi faire un choix des personnes que vous conviez à vos réunions. Plus ces personnes seront éclairées, honnêtes, bonnes, plus leur âme s'élèvera au-dessus des conceptions banales, des rêveries creuses, des pensées d'égoïsme et d'orgueil, pour étudier rationnellement, sagement, la vérité éternelle, et plus aussi vous aurez de bonnes séances, car les esprits cultivés et les consciences droites appellent, de l'autre côté du tombeau, le concours d'Esprits désincarnés de même valeur. C'est la loi des affinités.

Donc, dirons-nous à l'adresse de certains savants, quand vous ferez des évocations d'Esprits (pardon ! quand vous voudrez, selon votre expression, obtenir les phénomènes dits spirites) avec votre méthode matérialiste habituelle, sans tenir compte du facteur animique, sans tenir compte de la philosophie et de la morale du spiritisme, vous aurez le plus souvent affaire à des intelligences inférieures, même à des consciences troublées, qui existent dans l'espace comme sur terre, et rarement vous obtiendrez de ces belles communications de l'invisible qui relèvent les âmes et leur donnent le courage de vivre ici-bas.

Il est vrai que vous vous bornez à la constatation matérielle de phénomènes physiques, mais vous serez bien forcés d'en rechercher les causes, et, ce jour-là, vous voguerez en plein azur céleste, votre science prendra des ailes pour s'élever de plus en plus dans l'infini.

Répétons-le, ceux qui possèdent une foi vive quoique raisonnée, l'amour du vrai et du bien, le désir d'être utile à leurs frères en humanité en leur dévoilant les mystères de la vie future, ceux-là peuvent avoir l'espoir et même la certitude, en expérimentant les faits spirites, d'en obtenir de plus probants et d'un ordre plus élevé.

Le spiritisme est une science, certes ! mais c'est la science sacrée de l'âme. Son

laboratoire est un temple auguste où on ne doit entrer qu'avec le respect de la vérité et l'amour du bien. Faire le contraire, c'est s'exposer aux plus graves inconvénients, l'expérience nous l'a démontré et nous avons le devoir de le proclamer hautement.

A. LAURENT DE FAGET.

(à suivre)

DIEU

I

EXISTENCE DE DIEU

1. — Dieu étant la cause première de toutes choses, le point de départ de tout, le pivot sur lequel repose l'édifice de la création, c'est le point qu'il importe de considérer avant tout.

2. — Il est de principe élémentaire qu'on juge d'une cause par ses effets, alors même qu'on ne voit pas la cause.

Si un oiseau fendant l'air est atteint d'un plomb mortel, on juge qu'un habile tireur l'a frappé, quoiqu'on ne voie pas le tireur. Il n'est donc pas toujours nécessaire d'avoir vu une chose pour savoir qu'elle existe. En tout, c'est en observant les effets qu'on arrive à la connaissance des causes.

3. — Un autre principe tout aussi élémentaire, et passé à l'état d'axiome à force de vérité, c'est que tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente.

Si l'on demandait quel est le constructeur de tel ingénieux mécanisme, que penserait-on de celui qui répondrait qu'il s'est fait tout seul ? Lorsqu'on voit un chef-d'œuvre de l'art ou de l'industrie, on dit que ce doit être le produit d'un homme de génie, parce qu'une haute intelligence a dû présider à sa conception ; on juge néanmoins qu'un homme a dû le faire, parce qu'on sait que la chose n'est pas au-dessus de la capacité humaine, mais il ne viendra à personne la pensée de dire qu'elle est sortie du cerveau d'un idiot ou d'un ignorant, et encore moins qu'elle est le travail d'un animal ou le produit du hasard.

4. — Partout on reconnaît la présence de l'homme à ses ouvrages. L'existence des hommes antédiluviens ne se prouverait pas seulement par des fossiles humains, mais aussi, et avec autant de certitude, par la présence dans les terrains de cette époque, d'objets travaillés par les hommes ; un fragment de vase, une pierre taillée, une arme, une brique suffiront pour attester leur présence. A la grossièreté ou à la perfection du travail on reconnaîtra le degré d'intelligence et d'avancement de ceux qui l'ont accompli. Si donc, vous trouvant dans un pays habité exclusivement par des sauvages, vous découvriez une statue digne de Phidias, vous n'hésiteriez pas à dire que des sauvages étant incapables de l'avoir faite, elle doit être l'œuvre d'une intelligence supérieure à celle des sauvages.

5. — Eh bien ! en jetant les yeux autour de soi, sur les œuvres de la nature, en observant la prévoyance, la sagesse, l'harmonie qui président à toutes, on reconnaît qu'il n'en est aucune qui ne dépasse la plus haute portée de l'intelligence humaine. Dès lors que l'homme ne peut les produire, c'est qu'elles sont le produit d'une intelligence supérieure à l'humanité, à moins de dire qu'il y a des effets sans cause.

6. — A cela, quelques-uns opposent le raisonnement suivant :

Les œuvres dites de la nature sont le produit de forces matérielles qui agissent mécaniquement, par suite des lois d'attraction et de répulsion ; les molécules des corps inertes s'agrègent et se désagrègent sous l'empire de ces lois. Les plantes naissent, poussent, croissent et se multiplient toujours de la même manière, chacune dans son espèce, en vertu de ces mêmes lois ; chaque sujet est semblable à celui d'où il est sorti ; la croissance, la floraison, la fructification, la coloration sont subordonnées à des causes matérielles, telles que la chaleur, l'électricité, la lumière, l'humidité, etc. Il en est de même des animaux. Les astres se forment par l'attraction moléculaire, et se meuvent perpétuellement dans leurs orbites par l'effet de la gravitation. Cette régularité mécanique dans l'emploi des forces naturelles n'accuse point une intelligence libre. L'homme remue son bras quand il veut et comme il veut, mais celui qui le remuerait dans le même sens depuis sa naissance jusqu'à sa mort serait un automate ; or, les forces organiques de la nature sont purement automatiques.

Tout cela est vrai ; mais ces forces sont des effets qui doivent avoir une cause, et nul ne prétend qu'elles constituent la Divinité. Elles sont matérielles et mécaniques ; elles ne sont point intelligentes par elles-mêmes, cela est encore vrai ; mais elles sont mises en œuvre, distribuées, appropriées pour les besoins de chaque chose par une intelligence qui n'est point celle des hommes. L'utile appropriation de ces forces est un effet intelligent qui dénote une cause intelligente. Une pendule se meut avec une régularité automatique, et c'est cette régularité qui en fait le mérite. La force qui la fait agir est toute matérielle

et nullement intelligente ; mais que serait cette pendule si une intelligence n'avait combiné, calculé, distribué l'emploi de cette force pour la faire marcher avec précision ? De ce que l'intelligence n'est pas dans le mécanisme de la pendule, et de ce qu'on ne la voit pas, serait-il rationnel de conclure qu'elle n'existe pas ? On la juge à ses effets.

L'existence de l'horloge atteste l'existence de l'horloger. Quand une pendule vous donne à point nommé le renseignement dont vous avez besoin, est-il jamais venu à la pensée de quelqu'un de dire : Voilà une pendule bien intelligente ?

Ainsi en est-il du mécanisme de l'univers ; *Dieu ne se montre pas, mais il s'affirme par ses œuvres.*

7. — L'existence de Dieu est donc un fait acquis, non-seulement par la révélation, mais par l'évidence matérielle des faits. Les peuples sauvages n'ont pas eu de révélation, et cependant ils croient instinctivement à l'existence d'une puissance surhumaine ; ils voient des choses qui sont au-dessus du pouvoir humain, et ils en concluent qu'elles proviennent d'un être supérieur à l'humanité. Ne sont-il pas plus logiques que ceux qui prétendent qu'elles se sont faites toutes seules ?

ALLAN KARDEC.

(Extrait de son ouvrage : *La Genèse selon le Spiritisme*).

LE CURÉ D'ARS

I. — L'homme et le prêtre

Il y a une vingtaine d'années, en allant par une belle journée de septembre de Bourg à Lyon, il m'est arrivé de quitter le chemin de fer un peu au delà de Villars, et de me rendre en voiture, par les charmantes collines du Beaujolais, au village d'Ars, qu'avait illustré le bon curé Vianney, et qu'on m'avait dit être le centre d'un pèlerinage fameux.

Grande fut ma surprise, dans le trajet, d'apprendre que le « curé d'Ars » disparu, l'endroit avait périclité. Déjà, en effet, la petite paroisse, naguère si animée, avait repris son calme et son silence d'antan.

Si du moins j'éprouvai sous ce rapport quelque déception, j'eus l'avantage de rencontrer dans cette population agricole et hospitalière, de bonnes figures, qui m'apprirent mille choses intéressantes concernant le « Curé d'Ars. » Je pris sur place de nombreuses notes, la plupart puisées dans des documents authentiques, et un brave habitant m'offrit une *Vie de M. Jean-Baptiste-Marie Vianney*, dont l'auteur, l'abbé Monnin, avait vécu dans l'intimité de l'homme de bien, du prêtre vertueux, du médium extraordinaire auquel je crois devoir consacrer ici un modeste article.

J'aurai recours, pour cela, à mes souvenirs lointains, à mes notes religieusement conservées, et à l'ouvrage de M. Monnin, qui me pardonnera, s'il existe encore, mes emprunts faits dans le double but de mettre en lumière des phénomènes psychiques qu'il qualifiait improprement de « miracles », et de raviver un peu la mémoire déjà bien éteinte d'une des plus belles âmes de notre siècle.

* * *

Jean-Baptiste Vianney reçut le jour à Dardilly (Ain), le 8 mai 1786, de pauvres cultivateurs, qui lui inculquèrent de très bonne heure des sentiments de piété et de charité, bien en rapport avec ses aspirations naissantes.

A sept ans il gardait le petit troupeau de son père. Les beautés de la nature le portant à la contemplation, il apprenait de jour en jour à lire dans ce grand livre de l'univers visible « dont les lettres sont les astres et leurs orbites, et dont le sens est Dieu. » Une voix parlait constamment en lui, celle de la reconnaissance et de l'amour envers le Maître adorable que lui révélait l'immense création.

Le pieux enfant se sentit bientôt attiré vers la vie religieuse. On décida qu'il serait prêtre, et il fit ses premières études sous le préceptorat du curé d'Ecully.

Mais, si son âme s'ouvrait facilement aux choses du ciel, son esprit était rebelle à l'étude des sciences humaines ; il avait la mémoire ingrate, et ses progrès ne répondaient pas à ses efforts. Aussi craignait-il de ne pouvoir arriver au but. Une fois, pourtant, une voix mystérieuse le rassura : dans un moment où il s'était laissé aller au découragement, il lui fut dit, *comme si quelqu'un lui eût parlé à l'oreille* : « Va, sois tranquille, tu seras prêtre un jour... » En racontant cette manifestation si étonnante pour lui, le candide jeune homme ignorait que c'était là le premier effet sensible d'une médiumnité qui devait plus tard opérer des prodiges et attirer les foules à lui.

* * *

Le jeune Vianney put continuer et mener à bonne fin ses études. Il était prêtre à vingt-neuf ans, nommé aussitôt vicaire à Ecully, chez son ancien maître, et appelé deux ans après au poste d'Ars.

Frêle, d'une nature nerveuse, la figure aux traits fortement profilés, le regard expressif et à la flamme pétillante, M. Vianney montra, sous une apparence simple, qu'il possédait à un degré merveilleux la plus rare qualité : le bon sens. Il le poussa presque jusqu'au génie, ce qui faisait dire en ces temps derniers à M. Ledrain, parlant incidemment, dans le journal l'*Eclair*, du curé d'Ars :

« Nous tous qui sortons de l'école, nourris dans la science, abreuvés jusque pardessus la tête de notions exactes, nous tous les savants ou les rêveurs, nous n'avons qu'à nous incliner devant lui. Combien dans sa simplicité il dépassa M. Taine ou M. Renan ! Toutes les fois que l'on venait lui demander un avis pratique sur les choses les plus subtiles et les plus délicates, la réponse juste jaillissait de ses lèvres. C'était comme une fontaine salubre, ouverte sur le monde et distribuant les bons conseils. On l'estima devin et doué de vues surnaturelles, parce qu'aucun homme de ce siècle peut-être ne l'avait égalé pour la justesse de l'esprit, ce simple d'esprit qui était en même temps un cœur droit. »

*
* *

Voyons maintenant M. Vianney dans l'exercice de son ministère et de ses œuvres ; nous l'envisagerons ensuite au point de vue de ses facultés médianimiques et de sa célébrité.

Tous les efforts du bon curé consistaient à rendre ses paroissiens et tous les hommes qui l'approchaient, meilleurs et plus heureux. Mais la perfection qu'il prêchait, il en faisait la règle austère de sa conduite, l'inflexible critérium de toutes ses actions.

Avec quelle simplicité il parlait à ses auditeurs ! Et comme il savait se mettre à leur portée ! Pour rendre ses enseignements plus compréhensibles, il les colorait de comparaisons et d'images empruntées à la nature, à la vie rurale.

Par exemple, il comparait celui qui a l'âme pure à une hirondelle qu'un enfant tient attachée à un fil : « Pauvre petit oiseau ! il n'attend que le moment où on coupera le fil pour s'envoler ! »

Pour M. Vianney, celui qui ne priait pas était comme un oiseau de basse-cour qui ne peut s'élever au-dessus du sol. « Si la poule vole un peu, elle retombe bientôt ; elle gratte la terre, s'y enfonce et s'en asperge. Le bon chrétien, au contraire, est un aigle intrépide qui plane dans les airs et semble toujours vouloir se rapprocher du soleil. »

« Nous ne sommes ici-bas, disait-il, que des voyageurs en pays étranger : il faut attendre notre récompense quand nous serons *chez nous*, dans la maison paternelle. »

Mais si l'on a des souillures, on n'est pas reçu dans la maison du Père ; le devoir veut qu'on se corrige de ses défauts, et le plus souvent on préfère s'occuper de ceux des autres. « Que diriez-vous d'un homme qui travaillerait le champ du voisin et laisserait le sien sans culture ? Voilà ce que vous faites. Vous fouillez continuellement dans la conscience des autres, et vous laissez la vôtre en friche. »

En parlant de ses premières années : « Pendant ma jeunesse, j'ai travaillé la terre. En donnant mon coup de pioche, je me disais souvent : Il faut aussi cultiver ton âme, il faut en arracher la mauvaise herbe, afin de la préparer à recevoir la bonne semence de Dieu. » — Il est juste de dire qu'il n'y avait pas d'ivraie dans cette âme, où la vertu semblait germer d'elle-même, où les qualités innées se développaient sans effort !

Le fervent curé ne s'attachait pas seulement à répandre la foi chrétienne dans les cœurs ; il mettait encore tout en œuvre pour soulager les souffrances, physiques et morales, qu'il rencontrait autour de lui. Sa bienfaisance ne connaissait point de bornes.

Bien qu'il ne disposât par lui-même d'aucuns revenus, il ouvrit dans sa paroisse une école gratuite et y fonda un orphelinat, la « Providence d'Ars. » Chaque année, plus de soixante jeunes filles étaient logées, nourries et entretenues par ses soins. L'institution dura au moins un quart de siècle, grâce à des libéralités dont la source lui était souvent inconnue, mais grâce surtout à un dévouement et à une abnégation qui avaient fait de lui un second Vincent de Paul.

(*à suivre*) DÉMOPHILE.

(*Le Phare de Normandie*, juin 1897)

Echos et Nouvelles

Congrès spirite international à Londres, en Juin 1898.

Nous recevons la circulaire suivante :

Cher Monsieur,

Nous nous proposons d'ouvrir un Congrès internationnal à Londres en juin 1898 et nous désirons recueillir aussi promptement que possible les opinions des amis avec lesquels nous devons nous mettre en rapport pour que notre œuvre puisse être

menée à bonne fin. Notre intention est de faire que le Congrès soit aussi pratique que possible, dans le but spécial de centraliser les expériences variées et les pensées des investigateurs sérieux, dans les différentes parties du monde.

Ayez l'obligeance de répondre aux questions suivantes, le plus tôt qu'il vous sera possible :

1° Connaissez-vous quelques sociétés qui voudraient envoyer des délégués ?

2° Voulez-vous vous-même vous efforcer d'assister au Congrès ?

3° S'il en est ainsi, voudrez-vous nous lire un court écrit en anglais, ou bien nous en envoyer un pour être traduit et lu en anglais ?

4° Si vous ne pouvez venir, voulez-vous nous envoyer cet écrit ?

5° Quel sujet préférez-vous traiter ?

6° Voulez-vous avoir l'obligeance de nous communiquer les noms et adresses d'autres amis qui pourraient probablement assister au Congrès ?

Espérant avoir la faveur de votre prompte réponse,

Je suis à vous fidèlement.

E. DAWSON ROGERS,

Président de l'Alliance spiritualiste,
110, St Martin's-Lane, Charing-Cross.
LONDON, W. C.

ESPRITS ET RAYONS

M. William Crookes, le célèbre chimiste anglais, un des précurseurs des rayons Rœntgen (les tubes Crookes sont universellement connus), vient de passer à Paris. Un reporter du *Matin* l'a interviewé et voici son récit :

« Le nom de M. Crookes reste attaché, aussi, à des expériences de spiritisme fameuses qui ont provoqué, depuis dix ans, des polémiques ardentes par delà la Manche. Mlle Cook et Home furent des médiums retentissants qui servirent aux plus curieuses séances.

M. William Crookes est accompagné, dans son voyage à Paris, de Mme Crookes, qui prend à ses recherches une part active, s'intéresse à ses découvertes et l'aide dans ses expériences. Voici donc les déclarations que le grand chimiste nous a faites :

— Et d'abord, demandons-nous, où en sont ces expériences de spiritisme qui produisirent en Angleterre si vive impression ? N'avez-vous pas été découragé, ébranlé dans votre foi, par les railleries des incrédules ?

— Depuis trois ans, nous répond l'illustre membre de la Société royale de Londres, j'ai dû négliger mes recherches de spiritisme. Car nous manquons de médium, en ce moment. J'en suis donc resté au point que marquèrent les dernières polémiques, mais ma certitude n'est, croyez-le bien, nullement diminuée. Je suis sûr que j'ai bien vu les phénomènes que j'ai vus et je reprendrai mes expériences sitôt que mes études sur les rayons cathodiques me permettront de rechercher le médium nécessaire. J'affirme, cependant, que ma foi reste intacte, et, quoique l'on m'ait traité de visionnaire et d'halluciné, je persiste à croire...

M. Crookes rappelle brièvement les extraordinaires phénomènes dont il fut témoin avec son médium, Mlle Cook. Cette jeune fille évoquait l'esprit de miss Katie, et quoiqu'il ait été maintes fois constaté que miss Cook et miss Katie formaient deux êtres matériels parfaitement distincts, en de nombreuses circonstances on vit miss Katie apparaître dans la chambre d'opération, se promener, causer avec les spectateurs, tandis que miss Cook, affalée sur le plancher dans le cabinet voisin, poussait des soupirs profonds et gémissait douloureusement. Miss Cook était vêtue de sombre ; miss Katie, au contraire — et des photographies recueillies par M. Crookes en font foi — apparaissait vêtue de draperies claires et flottantes. Un jour, pendant l'expérience, miss Katie s'écria : « Allez voir le médium ! » Et on trouva miss Cook presque agonisante sur le canapé de la pièce voisine.

Miss Katie causait avec chacun ; M. Crookes la prit dans ses bras et crut saisir une femme vivante. Enfin, un jour, la porte qui faisait communiquer les deux pièces ayant été ouverte, les spectateurs virent nettement le médium miss Cook étendue en léthargie sur le sol, dans la première ; et, dans la seconde, miss Katie se promenait, allant de l'un à l'autre et causant avec tous. On a constaté que Katie et Cook n'étaient point ressemblantes ; on a compté leurs pulsations qui étaient différentes : 75 pour Katie, 90 pour Cook. Et Katie avait un cœur qui battait distinctement, affirme M. Crookes. Et le savant raconte encore comment, un jour, miss Katie leur fit ses adieux, dit au médium en le touchant : « Florence, éveillez-vous ! Il faut que je vous quitte ! » Le médium supplia miss Katie de rester encore : « Ma mission est accomplie, répondit Katie ; il faut que je vous quitte. » Miss Cook san-

glotait dans les bras de M. William Crookes et miss Katie s'évanouit.

Nous ne parlerons que pour mémoire des tables remuées, des mille histoires ordinaires au spiritisme : tout cela, M. Crookes l'a éprouvé, et croyant à la réalité de ses phénomènes, ce matérialiste, qui s'est illustré par des découvertes fameuses en chimie et en métallurgie, les répète et les affirme. Devant ce savant froid et calme, à l'esprit si lucide, on se demande avec inquiétude si l'on rêve.

. . . .

(Extrait du *Messager* de Liège, du 15 mai)

DÉGAGEMENT DE L'AME

Voici plusieurs cas de vision du dégagement de l'âme, publiés par la revue *Borderland* :

« Mme S., qui avait veillé son mari gravement malade, toute la nuit, sortit un moment et le trouva mort en rentrant. » Elle s'écria : Oh ! Georges, tu m'as quittée sans me dire adieu ! mais, à sa grande surprise, elle vit à quelques pouces au-dessus de la tête du mort, celle de son mari, vivante, transfigurée et lui souriant, et la vision s'évanouit graduellement.

Une autre dame veillant sa nièce moribonde, fit cette prière : *S'il y a une âme, si Dieu existe, qu'il me soit permis de voir le dégagement de l'esprit de cette chère petite.* A peine la jeune fille morte, la dame vit se former un brouillard gris qui alla en se condensant jusqu'à représenter la forme de la petite morte, et s'élevant jusqu'au toit, disparut.

Nous citerons aussi le cas d'une dame Docteur, à la maison de santé de laquelle on porta une malade qui mourut dans les deux jours ; et comme elle pensait aux démarches qu'elle avait à faire à propos de ce décès, elle vit avec stupéfaction un double du cadavre, la regardant avec douleur et disparaissant ensuite.

Dans le *Progressive Thinker*, nous rencontrons un autre cas intéressant.

A la mort de M. Chandler, Madame Richmont, qui l'avait soigné pendant les dernières années de sa maladie, vit une vapeur blanche, d'abord nébuleuse puis lumineuse, qui était reçue par ses amis d'outre-tombe, la plus vive allégresse se peignant sur la figure spirituelle du désincarné.

(Constancia, le 14 mars 1897).

VISION PROPHÉTIQUE

Le journal russe *Rebus* publie un article intéressant intitulé « Mémoires d'Elisa. »

On y lit ce qui suit :

« Je me souviens que, étant jeune fille, je sortais de l'école un beau jour de printemps ; pendant le trajet, j'eus une vision singulière. Je vis la porte de notre maison ouverte et, dans le corridor, quatre domestiques en livrée, qui descendaient l'escalier, portant sur leurs épaules le cercueil d'un enfant ; devant la porte les prêtres et le char funèbre attendaient. Nos deux servantes et quelques autres personnes du voisinage, jetaient des fleurs sur la petite bière et je voyais mon père pâle comme un mort, appuyé sur le bras de mon oncle Elisée. Les cousins, les cousines, les voisins et les amis assistaient à l'enterrement.

Je ne pouvais pas voir le cadavre, mais une voix intérieure me disait que dans le cercueil reposait mon petit frère Luis. La vision disparut rapidement, remplacée par un épais nuage qui se dissipa peu à peu.

Quelques mois se passèrent sans incident ; mais au mois de juin suivant il se déclara une épidémie dans la ville. Tout le monde fut malade dans la maison, excepté le petit Luis et moi, mais tous guérirent. Cependant, Luis, pris de fièvre à la fin d'août, mourut vingt jours après, réalisant ainsi ma vision.

(*Revista Espiritista de la Habana, avril 1897.*)

MUSIQUE MYSTÉRIEUSE

Il existe un phénomène qui mérite une mention particulière, c'est la merveille connue sous le nom de musique mystérieuse. Ce n'est pas le sifflement du vent à travers les roseaux, quoique très mélodieux, l'explication ne peut pas en être trouvée dans les échos des accords d'une musique réelle que la distance aurait étrangement idéalisés, ce phénomène est plus étrange que cela. C'est une musique qui ne provient pas d'une source ordinaire, elle vous inspire d'une étrange façon, elle est presque céleste et se fait entendre dans les airs autour d'un petit cimetière sur la rive sud de la *Tweed*. Entre la rivière et l'église il y a la grande route, et entre cette route et l'église il y a un bois épais sur un terrain en pente ; c'est à travers ce bois que quelquefois ces sons étranges viennent saluer le voyageur. Une pareille musique dans une maison doit sembler encore plus miraculeuse. Il y a une maison, nommée Pottery House, à Hunslet, dans le district de Leeds. Dans une chambre à coucher d'un étage supérieur, il y a peu d'années, un malade était couché, gravement atteint d'une fièvre rhumatismale, et, selon toute apparence, bien près de sa fin. Une nuit, sa sœur et

le mari de celle-ci venaient de le quitter pour un instant, quand ils entendirent, venant de cette chambre, une suite de sons musicaux formant une mélodie douce et enchanteresse. Ils revinrent vers le malade. Lui-même avait entendu ces sons surnaturels, était entré en extase et, depuis ce moment, fut guéri. Ce n'est pas le seul exemple de musique spirite ; dans tous les cas connus, ces sons qui nous viennent ainsi des autres sphères ont une harmonie qui semble surnaturelle, comme s'ils étaient produits par des anges. Dans ces recherches, les témoignages sont publiquement confirmés et prennent une force encore bien plus grande quand les animaux domestiques viennent se joindre aux hommes pour les attester. Un jour, dans une maison du Canada, plusieurs personnes, assises dans une chambre, entendirent le maître de la maison arriver rapidement à cheval ; elles entendirent aussi les chiens courir dans la cour au devant de leur maître, pour lui souhaiter la bienvenue, comme ils avaient l'habitude de le faire, — elles l'entendirent mener son cheval à l'écurie, puis entrer dans la maison, monter l'escalier, entrer dans la bibliothèque et fermer la porte. Comme son arrivée était complètement inattendue, on se rassembla immédiatement dans cette pièce. On ne vit personne. Le maître de la maison était à cent milles de là. Il s'agissait d'un fantôme de vivant plutôt que de mort. — Du *Cassell's Family Magazine* n° de mars.

(Extrait du *Light*, 13 mars 1897.)

BIBLIOGRAPHIE

DANS LE SANCTUAIRE, par M. Van der Naillen.

—

Nous espérions — de bonne foi — avoir rencontré dans l'auteur des *Temples de l'Himalaya*, le chercheur avide de Vérité qui devait avoir puisé ses enseignements à la source même de la Science, ainsi qu'il se présente à nous dans ses récits. Nous l'avions suivi avec intérêt dans le récit de ses efforts pour pénétrer les secrets de cette terre mystérieuse de l'Inde, qui fut le berceau de l'humanité.

Le second volume de cet auteur a trompé nos espérances. Son langage nous paraissait si sincère que nous avions pris pour des réalités ce qui n'était que des rêves étayés sur des compilations. Le roman, qui nous paraissait lui-même très faible, a fait place à une fiction qui représente l'unique substance de ces deux volumes.

Nous ne pouvons reconnaître comme scientifique que la théorie concernant le développement de la volonté ; quant au récit des différents stades que M. Van der Naillen fait parcourir à son héros, en compagnie de fakirs et de savants indiens, jusqu'à l'initiation définitive qui aurait fait de lui un grand Mahatma occidental, il est bien difficile de l'admettre. — Pour faire constater combien cet ouvrage est décevant, il suffit de citer, entre autres choses, cette stupéfiante affirmation : que la récitation du rosaire, le port du scapulaire, l'offrande d'un cierge qui se consume devant un autel, etc., sont des pratiques des plus agréables à Dieu, en même temps que les moyens les plus sûrs d'obtenir du ciel faveurs et protections de toutes sortes. De plus, les opinions si favorables que l'auteur exprime en faveur des couvents, des monastères et des Jésuites, pour lesquels il est plein de tendresses, ne sont également que l'expression d'une étroitesse de vue regrettable.

Et ce microscope, si *occidental* dans sa forme, que vient-il faire à côté du portrait de l'auteur ? A notre avis, un gros barbarisme scientifique ; de la part d'un grand initié d'Orient, d'un mage, c'est un oubli fâcheux de la couleur locale.

En somme, nous serions porté à croire que ce livre est un piège tendu aux spirites pour essayer de réveiller chez eux des pratiques irrévocablement condamnées par la morale la plus élémentaire de la doctrine si pure et si élevée du Spiritisme.

BEAUDELOT ∴

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.